



Bon été.

« La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux. »

Pour « Plein jour », c'est un peu le cas aussi. Mais nous restons veilleurs et combatifs puisque notre utilité ne fait aucun doute.

Ce mois-ci...

- C'est Marc qui est mis à la porte de façon fracassante à cause de son amour avec Ingrid !
- Ce sont sept femmes écoutées, prises dans les filets du secret de leur liaison avec un prêtre, qui ne savent plus où elles en sont. Elles déposent leur fardeau avec tant d'espérance auprès de nos écoutants.
- Plusieurs adhésions sont venues grâce à une insertion sur GOLIAS. Nous referons un encart en septembre pour la rentrée.
- Nous sommes en lien avec le secrétaire général et porte parole de la Conférence des évêques de France, le P. Hugues de WOILLEMONT, afin de faire reconnaître notre association. Nous demandons également de l'aide à Isabelle de GAULMYN, rédactrice en chef au journal La Croix, afin de pouvoir espérer intervenir en octobre 2021, à Lourdes, lors de l'assemblée plénière des évêques de France. La souffrance de certains membres de notre association doit être connue et reconnue. Parallèlement, je demande à l'association « Les enfants du silence », s'ils veulent bien collaborer avec nous.

Je vous transmets l'entretien que nous avons eu en visioconférence avec le secrétariat des évêques de France.

Nous vous souhaitons une bonne période estivale, sans Covid, n'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez réagir, parler, donner des idées, etc...

Marie-Laurence, présidente

Deux membres de l'association ont eu un entretien en visioconférence avec le Père Hugues de WOILLEMONT, porte parole et secrétaire général des Evêques de France et le Père Jean-Christophe MEYER, secrétaire général adjoint.

Voici l'apport de Plein Jour à cet entretien :

« L'association existe depuis 1990, son but est d'abord de soutenir les compagnes des prêtres et d'être à l'écoute des prêtres en mal de célibat et qui, de ce fait, maltraitent femmes fragiles, maîtresses ou compagnes.

Ces situations de **souffrance** peuvent ou doivent, nous semble-t-il, faire débat :

- Est-ce que les évêques sont fidèles à leur mission épiscopale, qui en premier lieu est de veiller sur l'état mental, psychologique, affectif de leur presbyterium ?
- Est-ce que l'épiscopat prend en compte l'évolution culturelle qui rend le célibat solitaire de plus en plus difficile à vivre ?
- Sachant que de nombreux prêtres en souffrance ne respectent pas leurs compagnes, existe-t-il des mesures suffisantes pour les écouter, les accompagner en vérité quand le dialogue peut se nouer ?

Petite synthèse de ce que nous constatons :

Chez les religieux :

Ils vivent leur vocation dans l'enthousiasme, le bonheur et la sincérité au départ de leur engagement. Confrontés à une charge de travail croissante, ils s'épuisent et craquent devant certaines rencontres féminines. Chez elles, ils vont décompresser, trouver un être qui les écoute sans les juger, des femmes qui vont les entourer d'amour et de complicité. Le religieux vit un écartèlement insoluble, une forme de *conflit de loyauté*. Il aime son ministère et se donne généreusement, mais pour trouver une forme d'équilibre, dans le secret, il va garder des moments privilégiés d'affection, de parenthèses avec sa compagne. Il donne beaucoup et a besoin de recevoir. De grands et intenses moments de bonheurs, il va passer par des zones de dépression et d'agressivité, car il n'arrive ni à se confier à l'institution, ni à faire de choix.

Chez les femmes :

Religieuses : elles nous téléphonent ou nous écrivent (de l'étranger parfois) lorsqu'il y a une grossesse, et souvent avec la douloureuse décision de provoquer une interruption volontaire de grossesse. Elles en sont très malheureuses, car elles ressentent le désir de la maternité, mais aussi avec le dégoût de la vivre dans des circonstances de rejet social, refusant la mise au monde de cet enfant indésirable. Nombreuses sont celles qui ont eu recours plusieurs fois à l'IVG, jeunes religieuses abusées par des prêtres. Elles seront à jamais brisées.

Laïques : il y a la moitié des femmes qui idéalisent le prêtre, disponible, à l'écoute, sensible. Plus les rencontres augmentent, plus la confiance s'installe, et les sentiments naissent. Elles sont pour la plupart bien intégrées dans une vie professionnelle, possèdent leur domicile, sont indépendantes financièrement, mais sont malheureuses ou insatisfaites dans leur couple. La jolie histoire devient vite un cauchemar. C'est l'enfer, elles sont prises à un piège amoureux avec un religieux écartelé par un *conflit de loyauté*. A partir de cet instant, il ne se rend pas compte qu'il devient destructeur de la femme qui attend et espère. Il devient joueur voire manipulateur. C'est le temps des mensonges car il n'est plus fidèle à sa vocation. S'il ose en parler, il sera déplacé, et ira vivre les mêmes galères plus loin avec une autre -voir avec plusieurs en même temps- puisqu'il ne peut à aucun moment promettre un engagement et il se défausse de toute responsabilité.

Nombreux sont les prêtres qui gèrent mal leur déséquilibre affectif, ont du mal à affronter les projections amoureuses de certaines femmes en mal d'amour, et qui « involontairement » deviennent des tyrans à l'égard des femmes.

Si l'enfant paraît :

Lorsque la femme est sous l'emprise du religieux, nombreux sont ceux qui exigent la disparition de cette trace et c'est l'IVG. La plupart du temps, c'est la rupture immédiate et la disparition du géniteur dans la nature. Si la femme mène à terme la grossesse, cet enfant n'aura pas de père et connaîtra très tard son père, souvent lorsqu'il sera mort... et nous savons par le biais de l'association des « Enfants de prêtres » combien leur vie est difficile et leur équilibre éprouvé.

Ce sont toutes ces souffrances que nous accompagnons, celles de prêtres, de femmes, de toutes ces personnes qui ont servi et aimé l'Eglise, qui ne se sentent pas reconnues, et qui vivent des situations familiales douloureuses, avec ou sans enfant.

Nous sommes révolté(e)s mais nous aimons l'Eglise. Parce que nous aimons l'Eglise, nous souhaitons l'interpeler, d'une part au sujet de la discipline du célibat obligatoire devenue obsolète (même si nous reconnaissons qu'en certains cas ce choix libre peut être très fécond), et d'autre part, surtout pour soutenir tous ces enfants de l'Eglise qui sont en souffrance. C'est pour cela que nous souhaitons que les évêques fassent connaître notre association «Plein Jour».

La discipline du célibat obligatoire qui devrait être accompagnée par l'épiscopat et soutenue par une vie fraternelle au sein du presbyterium, est peu ou mal respectée. Et même si elle est respectée, elle n'est plus crédible aux yeux de la population du fait de l'évolution culturelle et religieuse du monde voire de l'Eglise, nuit au témoignage de l'Évangile.

Dans le cadre de l'association, nous recevons de nombreux témoignages de ces souffrances - qui vont parfois jusqu'au suicide - dues à l'omerta de l'Eglise institutionnelle, à la non reconnaissance de ces situations et aux nombreux dysfonctionnements contraints par le manque de « personnel » et le non accompagnement des ministres de l'Eglise.

Voici quelques situations rencontrées...

- Ces prêtres qui vivent leur ministère et prennent les vacances clandestinement avec leur femme tout au long de leur vie.
- Ce prêtre qui, sur son lit de mort, se marie avec sa compagne.
- Ces compagnes qui soignent jusqu'à la mort leur ami prêtre et n'ont aucune reconnaissance ni existence sociale.
- Ces femmes qui espèrent et tombent en grave dépression, tentatives de suicide, car l'attente et le manque de visibilité étouffent petit à petit leur vie de femme. Détresse des femmes s'interrogeant sur l'IVG, persuadées qu'elles sont dans le péché.
- Cette demande d'un cardinal africain pour cinq femmes de son diocèse, bien entendu coupables d'avoir séduit des prêtres et demandant une aide matérielle pour elles, afin qu'elles « libèrent » ces prêtres...
- Etc... Etc...

Quelques contacts et soutiens :

- L'association « Plein jour » a été contactée par TV5 monde, d'où plusieurs appels de Madagascar et d'Afrique.
- « Le Monde » Justine Rodier, 1 page le dimanche et lundi 3 et 4 janvier 2021.
- Konbini news plus de 536 000 vues.

- Documentaire de Manon Touati pour son école de cinéma.
- En préparation un documentaire sur ARTE.
- Une étude universitaire sur la façon dont les prêtres peuvent se réinsérer lorsqu'ils quittent leur ministère qui sera publiée avant la fin de l'année.
- Un livre-témoignage, aux éditions Baudelaire, «Mariée à un prêtre papa», de M.Laurence CHALMEL-BRUNET
- Le soutien de Mme SOUPA.

Suite à cet entretien, la Présidente a écrit au secrétaire des évêques d France :

Le 21/05/2021

Monseigneur,

Tout d'abord je voulais vous remercier pour votre disponibilité, votre écoute et la suite que vous voudrez bien donner à notre échange auprès de la Conférence Episcopale.

Je ne pensais pas que notre association « Plein Jour » soit aussi « confidentielle » et je vous serais reconnaissante de bien vouloir contribuer à la faire connaître.

Au cœur de notre engagement, nous souhaitons vivre un ministère de compassion, voire de guérison.

Nous savons malheureusement que trop nombreuses sont les situations douloureuses ou scabreuses pour nombre de prêtres, et mortifères pour leurs compagnes.

Les écoutes que nous assurons depuis de longues années nous en donnent des témoignages poignants.

Lors de notre entretien du 20 mai, vous faisiez allusion au témoignage que donnent les couples chrétiens qui vivent leur vocation au mariage parfois dans la difficulté et ce, jusqu'à la séparation par la mort.

Je ne pense pas que nous puissions faire le parallèle avec les prêtres. Aux prêtres sont confiées des communautés... Aux communautés sont confiés des prêtres... Il n'est pas évident que cette alliance soit vécue comme telle, et par ailleurs nous savons quel séisme le départ d'un prêtre peut provoquer dans sa paroisse ou son diocèse.

Nous savons que, la plupart du temps, les prêtres n'osent se confier à leur évêque à cause de la question tabou du célibat ou de la honte de leur infidélité par rapport à l'engagement pris le jour du diaconat... même si parfois un dialogue confiant peut exister !

Nous savons que souvent les prêtres souffrent au sein de leur presbyterium, la fraternité n'étant pas toujours vécue sereinement, même si là encore, il y a des exemples de fraternité réussie.

La question du célibat est trop généralement taboue, et la question sur la façon dont il peut être vécu de manière heureuse et féconde doit être posée. Mais le vrai problème n'est pas tant celui de la sexualité que de la tendresse. Outre un travail souvent harassant, les prêtres vivent parfois, voire souvent, un manque de reconnaissance, face à la suspicion de leurs contemporains ; un manque de chaleur humaine et de havre de paix où se partage la tendresse ; puis, plus tard se pose la question lancinante de la paternité.

Quand ils nous téléphonent, un peu perdus ou déstabilisés, on s'aperçoit qu'ils vivent souvent dans une immaturité affective. Formés intellectuellement, rompus aux liens sociaux, nourris spirituellement, généreux dans le don d'eux-mêmes... ils n'en sont pas moins en manque au niveau de leur incarnation.

Quant aux femmes... elles sont notre priorité, mais leur situation est indissociable de la problématique.

Elles se mettent à croire que cet homme va s'attacher à elles. Malheureusement il ne le peut, déchiré par son conflit de loyauté, et il fait perdurer ces années de rencontres vécues comme un échec et qui ne s'achèvent souvent qu'à la retraite du prêtre ou à son décès. La femme a mis tout en parenthèse, sa

maternité, son métier dans lequel elle n'évolue plus, son cercle d'amis, car elle se tient toujours disponible pour la venue du prêtre. Certaines trouvent la force de rompre, mais elles sont très rares, complètement engluées dans une impasse. L'homme sera capable de tourner la page avec tristesse, mais la femme ne se relève pas du malheur de perdre celui qu'elle admire.

Je vous serais reconnaissante, ainsi que les membres de notre association, de bien vouloir, dans la mesure de vos possibilités, assurer un relais auprès de vos frères évêques, à Lourdes, lors de la prochaine Assemblée des évêques. Vous comprenez bien qu'il ne s'agit pas de s'attaquer à l'Église, mais de venir au secours et en soutien auprès de frères et sœurs qui se sentent blessés par l'institution ou leur erreur de parcours.

Nous lisons dans la Croix de ce jour, 22/05/2021

« Que le plus difficile est sans doute devant nous : Comment aborder des sujets si sensibles que sont l'exercice de l'autorité, la place des femmes, les blessés de l'Église, la lutte contre les abus, la recherche d'une plus grande synodalité alors que nous savons qu'il risque de nous diviser ».

Naturellement, notre association *PLEIN JOUR* peut apporter son expérience.

Cordialement,

Marie-Laurence CHALMET-BRUNET,
Présidente